Document generated on 04/24/2024 1:32 p.m.

Québec français

Un nouveau regard sur notre passé littéraire le D.O.L.Q.

Christian Vandendorpe

Number 39, October 1980

URI: https://id.erudit.org/iderudit/57108ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Vandendorpe, C. (1980). Review of [Un nouveau regard sur notre passé littéraire le D.O.L.Q.] *Québec français*, (39), 52–53.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1980

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Un nouveau regard sur notre passé littéraire le D.O.L.Q.

par christian vandendorpe

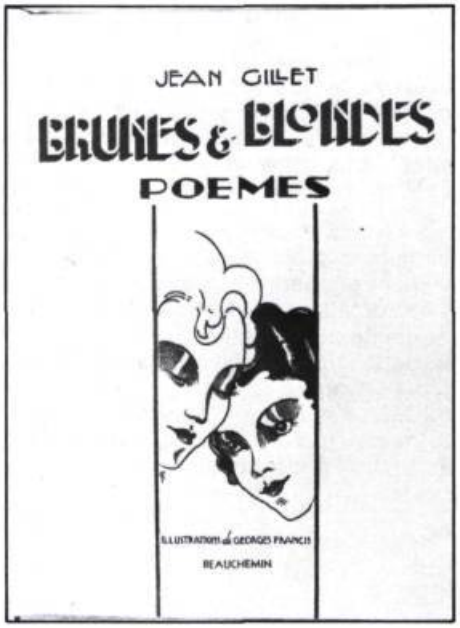
Le tome 2 du *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec (D.O.L.Q.)* constitue une œuvre monumentale dans tous les sens du terme: une épaisseur de 8 cm, 1 363 pages, 168 collaborateurs, un travail de recherche et d'élaboration étalé sur quatre ans. On y trouve l'analyse de plus de 1 200 œuvres publiées au Québec entre 1900 et 1939, soit environ le tiers de l'ensemble de la production littéraire de cette époque. Ces chiffres auront de quoi surprendre quand on sait que le tome 1, pour la période qui va de 1760 à 1900, n'a pu recueillir que 650 œuvres. Ainsi, avec le début de ce siècle, la production littéraire au Québec s'accroît à un rythme exponentiel.

Une littérature de transition

Passé le choc provoqué par l'ampleur de cette entreprise, on est saisi par un sentiment de curiosité: qu'est-ce qui poussait tant d'individus à écrire dans une population aussi restreinte (le Québec, en 1901, ne comptait que 1 650 000 habitants) et pourquoi?

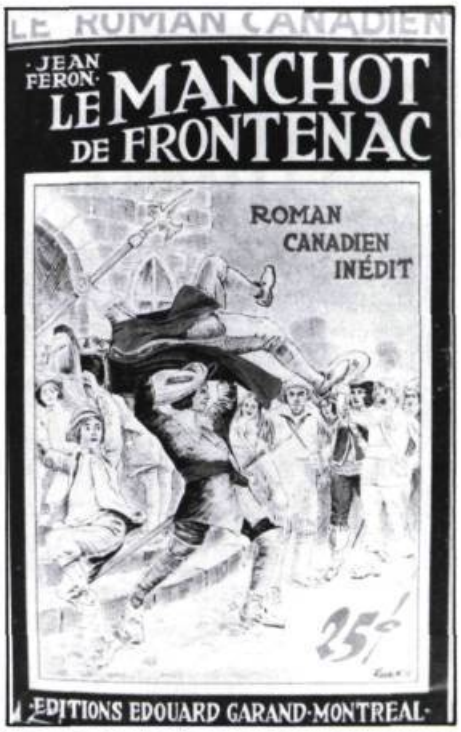
À une époque où la télévision n'existait pas, la littérature constituait, avec le journalisme, le vecteur principal de tout exercice d'influence.

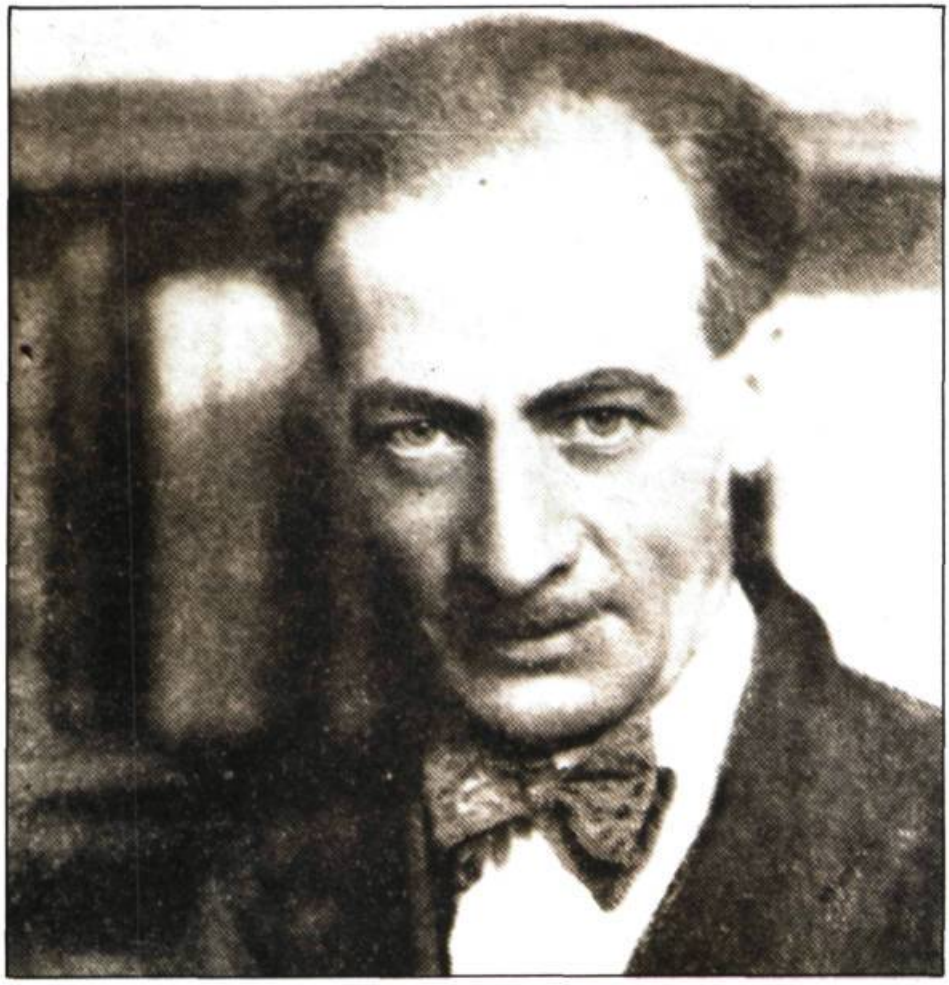
Alors que d'autres pays devaient encourager leurs citoyens à mourir pour la patrie, il semble qu'ici on les incitait à écrire pour en créer une. Et cette ambition s'exprime parfois très naïvement. Ainsi, Madame Conrad Bastien, dans la préface de son roman, *le Rêve de petit Pierre*, (1925) dédie ce livre à ses «chers petits Canadiens, dans le but d'imprimer dans leurs cœurs un amour grandissant pour le beau pays qui est le leur, qu'il les garde des mirages trompeurs sur les bonheurs étrangers. Et qu'ils grandissent avec la conviction qu'ils ont été privilégiés en naissant sous le ciel pur du grand Canada.»



Le grand projet, auquel bien des écrivains de cette époque se sont attelés avec le sentiment d'accomplir une mission sacrée, était en fait de créer un imaginaire «canadien» par le biais d'une littérature fortement enracinée au plan de ses thèmes, voire à celui du vocabulaire. Comme le dit très pertinemment l'introduction, l'objectif était d'établir un lien nécessaire entre littérature et nationalité. À cet égard, ces écrivains remplissaient une fonction sociale et politique qui n'est pas négligeable. Mais, en même temps, ils se condamnaient au conformisme idéologique et au moralisme, deux travers qui disqualifient la plupart des œuvres pour un lecteur moderne.

Ce courant «nationaliste» — et d'un nationalisme souvent candidement fédéraliste — évoluera par la suite en un courant qu'il est convenu d'appeler «régionaliste» ou «agriculturiste». Ce dernier sert en fait de porte-voix et de campagne publicitaire à la politique de colonisation improvisée par le gouvernement pour faire face à la crise économique. On n'a pas assez de mots pour flétrir la ville et les usines, lieux de





Émile Coderre «Jean Narrache»

perdition, et mieux faire ressortir, par contraste, la pureté et la beauté originelle de la campagne salvatrice. Avec des thèmes aussi nettement téléguidés et répétés à satiété dans les productions littéraires de l'époque, on devine que le principal mérite de ces œuvres est d'avoir préparé la voie aux écrivains des années quarante. Cette littérature de transition a toutefois vu surgir de grands noms, tels Albert Laberge, Louis Hémon, Félix-Antoine Savard, Ringuet, Claude-Henri Grignon. Elle a même eu son iconoclaste, le brillant Jean-Charles Harvey, auquel le pouvoir politique et religieux fera payer cher l'audace d'avoir écrit *les Demi-civilisés* (1934). Cette période a aussi ses romanciers de masse, tels Jean Féron et Ubald Paquin, sorte de Guy des Cars de l'époque, et le populiste Jean Narrache. En somme, le panorama littéraire s'élargissait, tout en s'affranchissant du modèle français.

C'est peut-être en poésie, où un grand nombre d'auteurs échappent au régionalisme et furent pour cela oubliés, que la littérature de cette période devance les autres genres. On pourrait citer Marcel Dugas, Jean-Aubert Loranger, Guy Delahaye, Antonio Desjardins.

Un outil puissant

Avec la masse de renseignements qu'il rassemble, le *D.O.L.Q.* constitue un ouvrage de référence indispensable au professeur de lettres soucieux d'approfondir sa connaissance des œuvres. Mais il devrait aussi susciter des recherches d'ensemble, susceptibles d'éclairer les rapports que les œuvres littéraires entretiennent entre elles et avec leur époque. Les centaines de canevas de romans et de pièces de théâtre répertoriés dans le *D.O.L.Q.* appellent une analyse comparative systématique qui pourrait être des plus éclairantes pour ceux qui s'intéressent à la façon dont les idées sont engendrées et diffusées dans un milieu donné.

Un point de vue impartial ?

Si l'idéal d'un dictionnaire est de tendre à l'objectivité, on sait combien cet idéal est difficile à atteindre quand il s'applique à l'objet littéraire. Faut-il rendre compte de l'œuvre uniquement en fonction de l'accueil qu'elle a reçu à son époque et indépendamment des résonances qu'elle peut susciter chez le lecteur actuel ? Une telle attitude, pour satisfaisante qu'elle soit au plan de la recherche, aurait l'inconvénient de laisser sur sa faim le lecteur qui s'attend à ce qu'on lui propose des pistes pour des lectures éventuelles. Si des jugements de valeur sont donc parfois utiles, un dictionnaire devrait toutefois éviter les condamnations catégoriques. Si la plupart des collaborateurs réussissent à garder un détachement d'entomologiste à l'égard des œuvres qu'ils décrivent, certains, par contre, s'empressent de rejeter dans l'oubli des noms qu'ils ont, l'espace d'un article, fait renaître à la vie. Ainsi, quand on dit d'un recueil de poèmes qu'il présente le seul intérêt « de révéler la pauvreté d'une certaine littérature québécoise entre 1930 et 1940 », on réjouira peut-être le lecteur de 1980. Mais celui-ci sera aussi amené à se demander pourquoi, alors, on a consacré une colonne à un ouvrage aussi insignifiant. L'oubli pur et simple n'aurait-il pas convenu davantage ?

Cette question pose en fait celle du choix des textes et ramène le débat autour de la définition qu'il faut donner à la « littérature ». Les auteurs du *D.O.L.Q.* ont retenu un concept extrêmement large qui englobe dans le littéraire aussi bien *la Conception du droit international privé*, cours donnés à La Haye en 1935 par un juriste montréalais, que *la Ligue de MM. le curé, le maire, le notaire et le médecin*, pièce de patronage écrite en 1904 par un protonotaire qui voulait promouvoir la vente de l'assurance-vie.

Enfin, l'utilisateur occasionnel regrettera aussi l'absence de renvois entre les œuvres d'un même auteur et sa notice biographique. Celle-ci n'apparaissant qu'avec l'article consacré à la première œuvre publiée, il est nécessaire de se reporter à la bibliographie générale, en fin de volume, pour découvrir l'œuvre en question. Le procédé est assez fastidieux.

Ces quelques critiques ne devraient pas masquer l'importance de cette publication. L'introduction, due à Maurice Lemire, donne une synthèse remarquable et très éclairante du contexte socio-littéraire de cette période. Les illustrations, fort nombreuses (portraits d'écrivains, couvertures de livres, tableaux d'époque) contribuent aussi à plonger le lecteur dans l'ambiance rétro de la génération précédente et font de cette somme un instrument complet et agréable à consulter. ■

Note

[1] *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, t. II : *1900-1939*, sous la direction de Maurice Lemire, Montréal, Fides, 1980, XCVI, 1363 p. Ill.